

Résonances

PALAIS ARCHIEPISCOPAL

MUSEE
DES
PÂTISSERIES
BOULANGERIE
PAULIERE - CROISSANTERIE
CROISSANTERIE - PÂTISSERIE
LA LEGION D'HONNEUR
ET LES COHORTES
11 RUE DE LA VILLE DE MONTPELLIER
47000 AGEN
11 MARIAGE BERNARDINI

Zoom

My Easy Access : inclusion et accessibilité

Rencontre

Patricia Souiller : "Pour moi, l'art aide à vivre"

Récap

Au Théâtre du Jeu de Paume, l'accessibilité progresse

Dossier

L'opéra accessible à tous au festival d'Aix-en-Provence

Le festival de Marseille qui ouvre la danse à tous



BIBLIOTHÈQUE

Bibliothèque Méjanès : Acceo facilite l'accueil des personnes sourdes

Grâce à Acceo, chaque usager de la bibliothèque municipale peut se connecter depuis son propre appareil, ordinateur, smartphone ou tablette. Équipé d'un casque audio, l'utilisateur bénéficie d'une interprétation en direct de la conversation qu'il a avec le personnel. Un opérateur Acceo assure une transcription instantanée en paroles visio-interprétation, en Langue des Signes Française ou en Langue française Parlée complétée.

Léa Bidet

LA MANUFACTURE

Quand l'industrie devient culture

Ancienne usine d'allumettes, le vaste espace a laissé place à un lieu culturel dynamique. Située au cœur de la Cité du Livre, elle accueille aujourd'hui spectacles, concerts, expositions et résidences d'artistes. Ouverte à différents publics, la salle participe à la diffusion de la création contemporaine et à la vitalité culturelle de la ville.

Bettina Jouan

NUMÉRIQUE

Portail Marius : la culture accessible partout pour tous

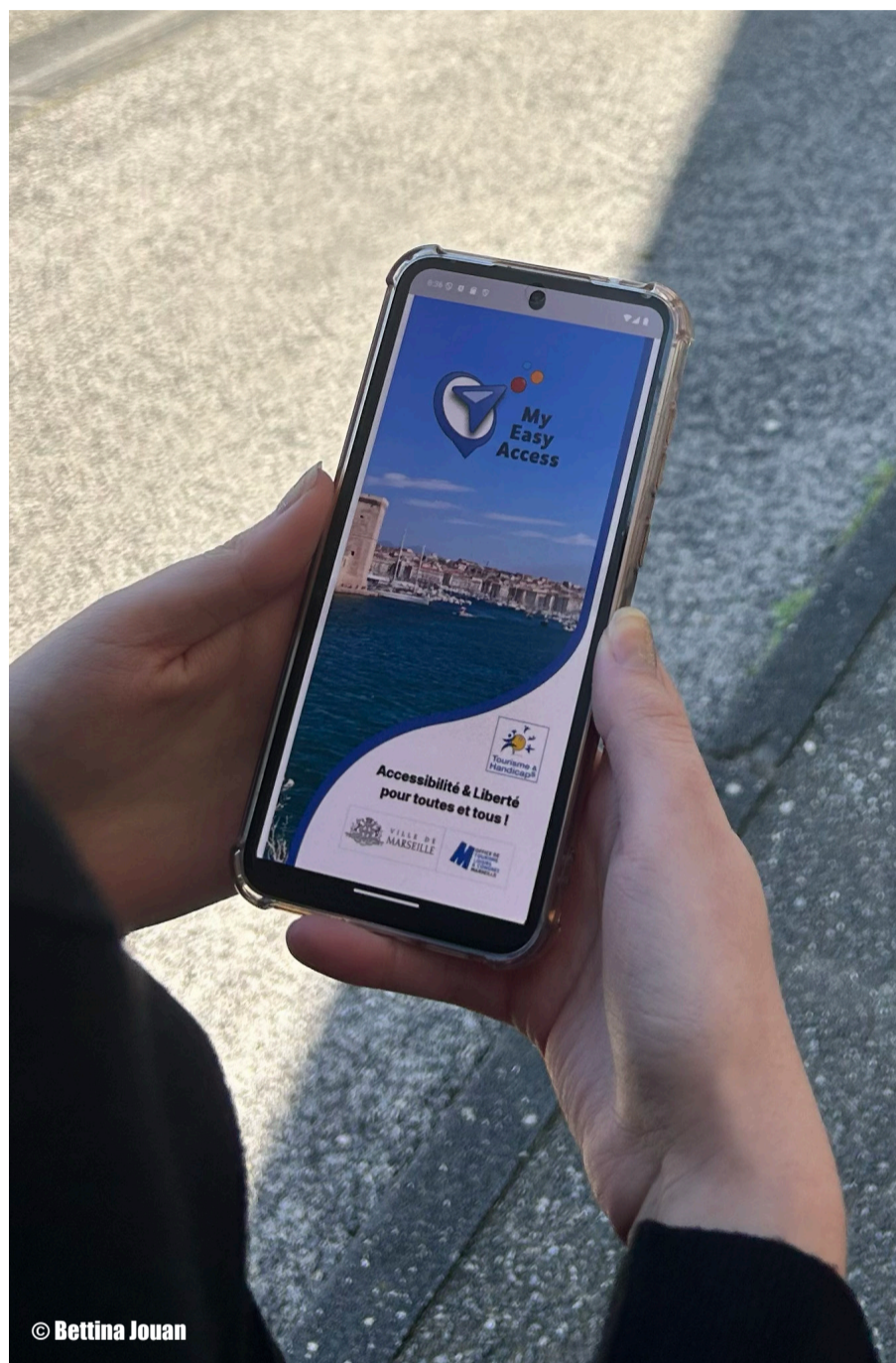
Depuis 2020, la Ville de Marseille met gratuitement à disposition le Portail Marius. Cet espace numérique rassemble les collections culturelles numérisées des archives municipales, bibliothèques, musées et muséum d'histoire naturelle de Marseille. Le portail offre également la possibilité de déambuler virtuellement dans certaines expositions. Aujourd'hui, plus de 20 000 fichiers-images sont accessibles en ligne. Mise en place dans le cadre d'une politique culturelle, le portail favorise l'accessibilité de la culture au plus grand nombre.

Léa Bidet

My Easy Access : inclusion et accessible

Léa Bidet

Faciliter les déplacements et les loisirs des personnes en situation de handicap c'est l'objectif de My Easy Access. Lancée en avril 2025 à Marseille, l'application est née au sein du Michelin Innovation Lab avec une ambition claire.



© Bettina Jouan

Née d'une situation intime et d'un engagement personnel, My Easy Access est bien plus qu'une application pour Anne Dionisi-Fungi, maman d'une jeune femme polyhandicapée de 28 ans. La responsable de l'initiative Durabilité et Inclusion chez Michelin confie avoir ressenti une profonde « frustration » face au manque d'informations pour organiser des sorties adaptées. Il y a un an, elle décide de participer à un concours interne avec un projet simple : créer une application qui recense les lieux et itinéraires accessibles aux personnes en situation de handicap.

La mairie de Marseille apporte rapidement son soutien, permettant le lancement d'une version pilote dans la cité phocéenne. La Fondation Michelin et Toyota ont également contribué au financement. En lien avec Kedge Business School, l'Office du tourisme et la Métropole, l'application recense aujourd'hui plus de 400 lieux.

Site web et carte papier

My Easy Access se décline aussi en site web, qui a déjà attiré plus de 4 500 visiteurs depuis son lancement, et en cartes papier, avec plus de 2 000 exemplaires distribués à l'Office du tourisme et chez

La carte de Marseille a déjà été téléchargée plus de 2 100 fois. Un bilan très positif qui ouvre désormais la voie à un déploiement national : Vichy accueillera l'application en mai 2026, suivie de Clermont-Ferrand et Lyon.

Peut-on parler de culture universelle sans accessibilité ?

La culture est souvent présentée comme un bien universel, un espace d'échange et d'émancipation. Pourtant, dans les faits, elle reste partiellement inaccessible, y compris dans des villes comme Aix-en-Provence et Marseille, reconnues pour leur richesse culturelle. Pour de nombreuses personnes en situation de handicap, accéder à un lieu culturel relève parfois du parcours d'obstacles, physiques ou invisibles.

Au-delà des aménagements matériels insuffisants, un manque de prise en compte globale persiste sur le territoire. Si des dispositifs existent : audiodescription, langue des signes, visites adaptées ou outils numériques, ils demeurent ponctuels, dépendants des moyens ou limités à certaines programmations. L'accessibilité fait trop souvent l'objet d'une réflexion secondaire, alors qu'elle devrait s'intégrer dès la conception des lieux et des événements.

Concevoir des espaces et des œuvres accessibles élargit les publics et transforme les pratiques culturelles.

Il devient nécessaire d'en faire une véritable politique publique locale. Les collectivités doivent conditionner leurs subventions à des critères d'accessibilité, tandis que des financements complémentaires peuvent être mobilisés auprès d'acteurs privés via des partenariats. En parallèle, les institutions culturelles doivent présenter et porter des projets d'adaptation auprès des décideurs afin d'engager des transformations concrètes des bâtiments et des pratiques. Sans coordination entre acteurs et sans stratégie financière pérenne, les avancées resteront limitées. Faire de l'accessibilité une exigence systématique constitue un choix politique autant que culturel.



Bettina Jouan

Patricia Souiller : "Pour moi, l'art aide à vivre"

Maxence Plancher

Médiatrice culturelle au musée Granet depuis neuf ans, Patricia Souiller s'est spécialisée dans l'accueil des publics en situation de handicap. Entre visites adaptées, rencontres avec les associations et dispositifs sensoriels, elle œuvre chaque jour pour rendre l'art accessible à ceux qui en sont souvent éloignés.

Assise dans un bureau du musée, les mains jointes, Patricia Souiller parle avec assurance de son métier. Après des études d'histoire et d'histoire de l'art, complétées par deux années à l'École du Louvre, elle obtient le Capes et enseigne quatre ans dans le secondaire. Mais elle choisit finalement de quitter l'enseignement pour se tourner vers la médiation culturelle. « J'aimais enseigner, mais je voulais transmettre autrement ».

Une méditation sur mesure

Au musée Granet, elle développe progressivement des visites sur mesure pour des publics atteints de handicaps visuels, moteurs, cognitifs ou psychiques. « Avec le handicap, tout est du sur-mesure. On doit rencontrer les publics et s'adapter à leurs besoins », insiste-t-elle. Certaines séances peuvent durer jusqu'à deux heures, afin de respecter le rythme de chacun.



©Maxence Plancher

Pour les visiteurs malvoyants ou aveugles, la médiation passe par le sensoriel : descriptions précises, gestes ou dispositifs tactiles. Une approche qui lui a permis de vivre des moments marquants, comme avec ce jeune homme aveugle à qui elle a fait découvrir une sculpture sans lui en révéler la nature. « Il a parcouru les courbes du corps avec ses mains... et je l'ai vu rougir. Il avait compris tout seul », se souvient-elle.

Au-delà des visites, Patricia Souiller participe aussi à la création de supports accessibles et à la mise en place du label Tourisme et Handicap. Pour elle, l'enjeu dépasse la simple transmission culturelle. « Ces visiteurs viennent surtout passer un bon moment, sortir de la maladie ou de la souffrance. Je suis persuadée que l'art soigne. Il aide à vivre. »

Au Théâtre du Jeu de Paume, l'accessibilité progresse

Maxence Plancher

À Aix-en-Provence, le Théâtre du Jeu de Paume développe des dispositifs pour ouvrir ses portes aux personnes en situation de handicap. Entre avancées concrètes et contraintes, l'accès à la culture se structure.

Au Théâtre du Jeu de Paume, l'accessibilité s'impose comme un axe de développement central. Dans ce théâtre subventionné, l'ouverture à tous passe par une diversification des publics, soutenue par des financements dédiés et une politique tarifaire adaptée. Dès l'entrée, le ton est donné : dans le hall rénové, aux teintes rouges et blanches, un ascenseur discret longe le mur et permet d'accéder aux différents niveaux du bâtiment.

Depuis les années 2000, des aménagements ont amélioré l'accès physique, notamment pour les personnes à mobilité réduite. Mais l'essentiel se joue aujourd'hui dans l'expérience des spectateurs. Audiodescription, spectacles en langue des signes française (LSF), visites tactiles : l'offre s'est étoffée avec l'appui de partenaires comme Accès Culture ou Association Valentin Haüy.

Des dispositifs concrets, pensés avec les publics

« L'objectif, c'est vraiment un accès à la culture pour tous », souligne Héloïse Schneider-Dautrey, chargée des relations avec le public. Séances en audiodescription, spectacles inté-

grant la LSF, maquettes tactiles : ces outils permettent aux publics déficients visuels ou auditifs de s'approprier les œuvres.

Les résultats sont visibles : en deux ans, la fréquentation des publics malvoyants a doublé lors des représentations adaptées. Certains spectateurs élargissent même leurs pratiques après une première expérience sans dispositifs particuliers.

Mais les limites restent fortes. Une audiodescription peut coûter jusqu'à 2 300 euros, une adaptation en LSF environ 6 000. « On aimerait rendre toute la programmation accessible, mais aujourd'hui, ce n'est pas possible », reconnaît-elle. Certains publics, notamment en situation de handicap psychique, restent encore en marge.

Entre avancées et contraintes, le théâtre illustre un enjeu central : rendre la culture réellement accessible. « La culture, ça rend libre », rappelle Héloïse Schneider-Dautrey.

MUSÉES

L'accessibilité des expositions en Langue des Signes

Depuis septembre 2025, la Ville de Marseille propose chaque mois une visite guidée en Langue des Signes Française (LSF) dans l'un de ses musées. Au programme : les expositions Marseille vue par les Détails, 164 ans de photographies, Vivre en plusieurs langues au MAC ou encore Infiniment bleu au Musée Borély. Ouvertes aux personnes sourdes, malentendantes et entendantes, ces visites sont accompagnées d'un médiateur et d'un interprète LSF. Les chiens guides sont admis dans les salles.

Bettina Jouan

MARSEILLE

Des gilets vibrants pour faire sentir la musique aux publics sourds

À Opéra de Marseille et au Théâtre de l'Odéon, des gilets vibrants, déployés depuis le début des années 2020, sont prêtés gratuitement sur réservation. Ils transforment les sons en vibrations, permettant aux personnes sourdes de ressentir musique et voix. Le Festival de Marseille en propose aussi lors de certains spectacles, renforçant ainsi l'accessibilité culturelle.

Maxence Plancher

MUSÉE

Au Musée Granet des visites adaptés pour tous

Au Musée Granet, l'accessibilité fait l'objet d'une politique engagée depuis plusieurs années. Labellisé « Tourisme & Handicap » depuis 2022, le musée propose des dispositifs adaptés à tous les publics : accès PMR, gratuité et priorité pour les visiteurs concernés. Des outils tactiles, sonores et visites adaptées permettent notamment aux personnes malvoyantes ou malentendantes de découvrir les œuvres autrement.

Maxence Plancher



Festival d'art lyrique : l'opéra accessible à tous à Aix-en-Provence

Léa Bidet

Au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, des dispositifs dédiés permettent à des spectateurs en situation de handicap d'accéder à au moins deux soirées d'opéra. Le Festival, à travers son service Passerelles, mène une véritable politique d'accessibilité pour tous.

« Personne ne reste sur liste d'attente », annonce fièrement Julia Bonnet, chargée de la relation avec le public et du protocole. Dans l'ensemble des salles du Festival, des emplacements pour les personnes à mobilité réduite sont réservés. La capacité d'accueil varie selon les lieux, mais il est toujours possible de trouver une solution, notamment en adaptant la configuration des sièges.

Le cœur du dispositif concerne d'abord les personnes aveugles et malvoyantes. Deux soirées par édition sont proposées en audio-description, en partenariat avec l'association Axéculture, basée à Paris. Le fonctionnement est simple : « La personne est en cabine, les bénéficiaires ont des casques. Ils ont l'audio-description en direct de tout ce qui se passe sur scène », détaille Julia Bonnet. Chaque année, en juillet, une trentaine de personnes sont accueillies, accompagnateurs compris, soit une quinzaine de « bénéficiaires ».

En amont des représentations d'opéra, le Festival a mis en place une visite tactile du plateau, co-animée par un régisseur technique et le directeur d'Axéculture. « Les bénéficiaires peuvent monter sur scène et toucher les éléments de décor et les costumes ». Les personnes en situation de handicap peuvent ainsi, pendant la représentation, « vraiment visualiser mentalement où se trouve

chaque élément ». Au Grand Théâtre de Provence, une maquette tactile du lieu vient prolonger cette expérience immersive.

L'accessibilité passe aussi par le son. Pour les personnes malentendantes, le Théâtre du Jeu de Paume met gratuitement à disposition des casques d'amplification sonore, sans réservation préalable. Au Grand Théâtre de Provence, une application, Mobile Connect, téléchargeable sur smartphone et connectée au Wi-Fi de la salle, permet d'amplifier le son via des écouteurs.

En coulisses, le service Passerelles prolonge cette politique d'ouverture en travaillant à l'année avec les structures du champ du handicap et de la santé. Ce service dont l'objectif est de sensibiliser le grand public à l'art lyrique a touché 4 876 personnes en 2025 parmi elles 537 en situation de handicap. Des parcours ont été co-construits avec des établissements médico-sociaux, des foyers de vie, des hôpitaux de jour ou des associations spécialisées.

Des contraintes de financement

Les tarifs proposés aux personnes en situation de handicap sont volontairement réduits : 32 euros pour le



© Léa Bidet

bénéficiaire et son accompagnateur, contre environ 200 euros pour ces places adaptées. Une trentaine de tickets sont disponibles, soit 15 bénéficiaires avec leurs accompagnants.

Si le nombre de places destinées aux personnes en situation de handicap reste modeste, ce n'est pas un manque de volonté, mais une question de moyens. « L'audiodescription, ça coûte cher », reconnaît Julie Bonnet, qui explique que le Festival arrive à autofinancer une représentation accessible. La deuxième soirée dépend quant à elle d'une subvention extérieure assurée par du mécénat. Pour cette édition, c'est l'enseigne Optical Center qui a permis de financer la représentation en audio-description de *La Femme sans ombre*.

Cette dynamique s'inscrit dans la durée : beaucoup de personnes en situation de handicap reviennent d'une année sur l'autre, au point que certains décrivent le Festival comme un « rendez-vous annuel » très attendu.

Marseille en mouvement : un festival qui ouvre la danse à tous

Bettina Jouan

Au cœur de la programmation de la 31^e édition du Festival de Marseille : la danse contemporaine, mais aussi une politique d'accessibilité et d'inclusion. Développée depuis plusieurs années pour ouvrir la culture aux personnes en situation de handicap, elle est déployée dans plus de quinze sites à travers la ville.

Et si la danse n'était pas réservée à des corps "normés" ? Créé en 1996, le Festival de Marseille met à l'honneur la danse contemporaine, tout en intégrant musique, performances et arts visuels. Nomade, il se déploie dans des lieux emblématiques comme le théâtre de la Criée ou la Vieille Charité, mais aussi dans des espaces publics.

Depuis une quinzaine d'années, le festival développe des dispositifs pour améliorer l'accueil des publics en situation de handicap. « L'accessibilité, cela se joue à plein d'endroits », indique Julie Moreira, responsable des relations avec le public et chargée de l'accessibilité.

Pour faciliter l'accès aux spectacles, plusieurs dispositifs sont mis en place. Certains lieux sont équipés de boucles magnétiques pour les personnes malentendantes, et plusieurs représentations proposent de l'audiodescription, réalisée en direct par des professionnels et accessible via un équipement individuel. Des adaptations en langue des signes française sont également proposées sur certains spectacles. Enfin, le festival prend aussi en compte les personnes à mobilité réduite, avec des lieux globalement accessibles, malgré certaines contraintes liées à des sites patrimoniaux encore partiellement inadaptés.

L'accessibilité passe aussi par un soutien financier concret. Grâce à la "Charte Culture", les mairies de secteur subventionnent une partie des places en les achetant à hauteur de 9 euros. Ce dispositif permet de proposer une billetterie solidaire : les adhérents d'associations marseillaises du champ social ou du handicap peuvent ainsi assister aux spectacles pour seulement 1 euro, contre 10 euros en tarif classique.

La communication et l'information : deux piliers essentiels pour l'accessibilité

Le site du festival propose une version en FALC, avec des contenus simplifiés, complétée par des vidéos en langue des signes, une billetterie par SMS et des pictogrammes. Les équipes se déplacent également dans des structures médico-sociales pour présenter la programmation, avec l'objectif de rendre la culture accessible au plus grand nombre.

L'engagement s'étend même à la pratique artistique, avec des ateliers inclusifs réunissant personnes valides et en situation de handicap, parfois encadrés par des chorégraphes eux-mêmes concernés. « Le gros travail que l'on a mené durant toutes ces années, c'est l'accessibilité à la pratique artistique », confie Julie. « L'idée c'était aussi de changer les représentations sur ce qu'est la danse et le corps qui danse ».

De réelles avancées au sein d'un processus qui reste long. « L'accessibilité c'est quelque chose qui met du temps à s'installer dans une structure ». Malgré certaines contraintes qui limitent encore la fréquentation, 250 à 300 personnes sont accueillies par édition.

« La vraie accessibilité c'est pas d'attendre que le public soit là. Notre travail : faire en sorte que celles qui le veulent soient au moins au courant que c'est possible pour elles de venir ».



© Bettina Jouan

APRÈS «ILLUSIONS PERDUES»



JEAN DUJARDIN

NASTYA GOLUBEVA

AUGUST DIEHL

LES RAYONS ET LES OMBRES

UN FILM DE XAVIER GIANNOLI

Produit et coproduit par XAVIER GIANNOLI et JACQUES TRÉPOURTELLIER. Réalisé par XAVIER GIANNOLI. Scénario de XAVIER GIANNOLI et JACQUES TRÉPOURTELLIER. Musique de JACQUES TRÉPOURTELLIER. Montage de XAVIER GIANNOLI. Directeur de la photographie JACQUES TRÉPOURTELLIER. Costumes de XAVIER GIANNOLI. Décor de XAVIER GIANNOLI. Directeur artistique de XAVIER GIANNOLI. Directeur de production de XAVIER GIANNOLI. Coproducteur de XAVIER GIANNOLI. Producteur délégué de XAVIER GIANNOLI. Producteur de XAVIER GIANNOLI. Distributeur de XAVIER GIANNOLI. © 2014 XAVIER GIANNOLI. Tous droits réservés.

